

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente
au Studio-Théâtre du 24 septembre au 8 novembre 2009
relâche le 1^{er} novembre

Cocteau-Marais

Conception et réalisation de **Jean Marais et Jean-Luc Tardieu**
D'après l'œuvre de **Jean Cocteau**
mise en scène de **Jean-Luc Tardieu**

Avec
Jacques Sereys, Sociétaire honoraire de la Comédie-Française

Décor de Jean Marais, reconstitué par Pierre-Yves Leprince
Lumières de Jacques Rouveyrollis

Pour la première fois à la Comédie-Française

Coréalisation Comédie-Française, Studio-Théâtre /Le Cado, Centre national de création Orléans-Loiret.

Représentations au Studio-Théâtre du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet
www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Cocteau-Marais

Par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

J'étais le véhicule d'une force qui veut vivre à ma place. Qu'elle vive ! Elle verra ce que c'est.

Cocteau

Jean Cocteau, Jean Marais.

Fin des années quatre-vingt-dix, dans le Sud, à Vallauris où il s'est installé, Jean Marais raccompagne un ami metteur en scène, Jean-Luc Tardieu, au pas de la porte. Celui-ci s'inquiète : « Tu n'as pas peur de l'ennui ? ». Jean Marais rit : « L'ennui ? Tu es fou ! J'attends ma mort avec une extrême curiosité ! ». En 1983, complices, Tardieu et Marais avaient composé un tableau théâtral singulier, hommage intime au poète Cocteau, maître et amour de Marais. Sous le titre *Cocteau-Marais*, l'acteur, à 69 ans, offrait un voyage parmi les mystères de la vie foisonnante du démiurge, touche-à-tout de génie. Marais signait le décor et supervisait le collage des textes, aphorismes assemblés en un monologue biographique, tissé de près de quatre-vingts sources : romans, théâtre, films, journaux inédits ou correspondances particulières. *Cocteau-Marais*, par la voix du Michel des *Enfants terribles* ou du prince et monstre de *La Belle et la Bête*, évoquait tous les visages de Cocteau ; l'enfant au père suicidé, l'adolescent engagé dans une guerre qui ne veut pas de lui, l'inconsolable veuf de Radiguet, le mondain lucide, le douloureux fumeur d'opium, l'artiste provocateur, casseur et passeur de miroirs, exposé à tous les risques d'une création éclatée et sans cesse novatrice...

Jacques Sereys

Bricoleur, confectionneur de coussins, de meubles, peintre, imitateur, amoureux des plantes et des animaux, et sociétaire honoraire de la Comédie-Française, Jacques Sereys reprend la place et le texte de Marais. Il se souvient d'avoir croisé dans les années cinquante le poète Cocteau, « une élégance rare, discrète, raconte-t-il. Il était entouré des mystères qu'il n'a jamais cessé de cultiver, d'explorer. » Comme Jean Marais, mais à d'autres périodes, Jacques Sereys fréquente la Maison de Molière à plusieurs reprises, y passe trente ans jusqu'en 1997 par intermittence. Il traverse aujourd'hui les miroirs de Cocteau, évocation libre et limpide des paradoxes du poète. « Il est pourtant très loin de moi, dit-il, cet homme qui a fouillé toutes les formes de l'art, et lutté toute sa vie pour comprendre en vain le mystère de la mort. »

Jean-Luc Tardieu

Quand Sereys voit et admire Edwige Feuillère, seule en scène, il éprouve le désir d'un risque indécent : jouer seul et pourquoi pas Proust. Il rencontre alors le metteur en scène Jean-Luc Tardieu, crée *Du côté de chez Proust*, et rafle le Molière du comédien. Il recommencera l'expérience au festival d'Avignon Off, à 78 ans, avec Daudet dont il interprète seul les contes, sous l'oeil délicat du même complice. Jean-Luc Tardieu a dirigé Edwige Feuillère, Jean Marais, Georges Wilson, Michel Blanc, Michel Sardou, mais aussi la Maison de la Culture de la Loire-Atlantique de Nantes ou plusieurs cérémonies des Molières. Il se rappelle le voeu cher de Jean Marais : « Il faudra que ce texte vive, hors de moi. Tu n'auras qu'à retirer mon nom... ». En 2008, le déclic, tardif, est imparable. Jacques Sereys, mieux que personne, reprendra la voix de Cocteau-Marais, et avec elle, le périple dans un siècle et une existence troubles, tous deux « souffrants, saignants », parsemés de fantômes et d'effrois, de joies et de deuils, d'amours, de haines, et d'épreuves qui n'entamèrent jamais pourtant une aptitude inouïe à l'émerveillement.

Pierre Notte, juin 2009

Cocteau-Marais

Par Jean-Luc Tardieu, metteur en scène

Cocteau, autoportrait

Jean Marais ne voulait pas organiser seul un portrait de Cocteau, il se sentait trop proche, trop intime avec lui. Il était partisan. Pour répondre à sa demande, il y a près de trente ans, j'ai cherché dans l'œuvre de Cocteau de quoi construire un portrait, j'ai puisé le matériau du spectacle dans les textes autobiographiques, et davantage encore dans ses romans, ses films, ses inventions. Jean Marais m'a laissé une totale liberté dans mes recherches et mes propositions. Il n'était jamais directif ; il souhaitait seulement que le fantôme de Cocteau vienne le missionner pour le représenter sur terre. « Toi c'est moi, moi c'est toi. Je suis mort, ma vitesse n'est pas la tienne, et je peux te parler car nos vitesses me permettent de me rapprocher de toi. » C'est son idée, son désir. Quand Marais m'a ouvert la porte de sa bibliothèque, j'ai été pris d'un bonheur douloureux ! Il y avait tant de choses. Je découvrais des entretiens ou des confidences directes, à l'époque inédits, comme les correspondances ou les journaux intimes de Cocteau, je rassemblais des éléments de portrait dans les personnages de ses romans, où il se dévoile intimement plus encore que partout ailleurs. « Un peintre fait toujours son propre portrait », disait Cocteau, qui se racontait partout et sans cesse. Il aura pourtant passé sa vie à lutter contre l'image qu'il renvoyait, cette image que l'on véhiculait de lui avec complaisance ou méchanceté : « Si j'étais cela, disait-il, je ne serais pas de mes amis ». On le considérait comme un prestidigitateur inspiré, un magicien. Mais il s'en défendait : « Il n'y a pas de magie, disait-il, je travaille ! » Il n'y avait dans l'œuvre de Cocteau aucune inspiration divine, mais une expiration profonde, dans les zones dangereuses des êtres, là où on se risque à rencontrer des démons.

Radiguet, Marais, les amours de Cocteau

Jean Marais tenait à évoquer la liaison de Cocteau à Raymond Radiguet, dont la mort et le deuil furent à l'origine de tous les dérèglements, le chagrin inconsolable, le recours à l'opium... Jean Marais savait raconter cet amour avec une infinie tendresse, un magnifique respect. Au moment de cette séquence, il était bouleversé. Non pas parce qu'il était question de l'amour de Radiguet, mais parce qu'il évoquait le chagrin de Cocteau, et ce chagrin le traversait. L'amour les unissait. Jean Marais avait avoué que, quand Cocteau lui avait déclaré son amour, c'était le jeune acteur intéressé qui avait répondu au poète reconnu : « je vous aime, moi aussi. » Mais les mots avaient précédé un amour indéfectible qui s'est construit au fil des ans.

Le témoin du siècle

Cocteau-Marais consiste aussi en un véritable exercice d'admiration : Cocteau adulé, mais tout autant honni, a gardé toute sa vie une capacité intacte d'admiration. Par tous les portraits qu'il dresse des personnes qui ont influencé sa vie, sa carrière ou son art, il peint à lui seul la grande histoire artistique et intellectuelle du vingtième siècle. Cocteau semble toujours à la fois hors du temps, hors du monde, et absolument en prise avec l'air du temps. Il aura devancé toutes les modes, tous les genres. Ses premières œuvres poétiques, littéraires, cinématographiques, picturales, ont été les objets de tous les scandales. Lui-même, dans le spectacle, le raconte avec délectation. Il est sans cesse en avant sur son temps, il fait preuve d'une exceptionnelle perception des courants et des évolutions artistiques, des courants qu'il a su devancer. Il devient ainsi un témoin exceptionnel de notre histoire, d'autant plus qu'il traverse deux guerres. Il est très jeune quand il connaît la « drôle de guerre », il la vit alors d'une manière presque inconsciente, légère. Vingt ans plus tard, il perçoit parfaitement la gravité, les dangers et les horreurs de la Seconde Guerre. Et aujourd'hui, près de cinquante ans après la mort de Cocteau, les regards du poète sur le monde et l'histoire, s'imposent comme des commentaires ou des documentaires d'une rare acuité et d'une grande valeur. Jean Marais m'a donné accès à des documents rares, comme les journaux intimes de Cocteau, son journal sous la résistance... J'ai eu accès à des manuscrits, à des lettres inédites. Rien ne semble finalement aussi simple qu'on a voulu le croire : Cocteau a eu à se justifier à plusieurs reprises de ses amitiés mal interprétées, avec notamment sculpteur Arno Breker. Il a eu à se justifier de leur relation ; les deux hommes s'étaient connus à vingt ans, alors que le sculpteur n'était associé à aucun courant idéologique. Chacun a fait son chemin, leurs destins ne se sont pas décroisés pour autant, et Cocteau est resté lié à Breker. Il l'a même sollicité

comme intermédiaire pour tenter voire parvenir à sauver des individus. Peu après la création de notre spectacle avec Jean Marais, le journal de Cocteau a paru sous le titre *Passé défini*, en deux volumes. Mais le journal est paru édulcoré, avec des coupes, des crochets. Cela provoquait chez Marais une colère noire, « s'il a dit quelque chose, disait-il, on doit le publier, et s'il dit du mal de moi, je refuse qu'on le taise ! »

Reconstitution - création

Il me fallait d'abord organiser la reconstitution du spectacle, retrouver son esthétique. *Cocteau-Marais* a été créé en France, mais il a été joué plus de cinq cents fois, du Canada au Japon. C'est évidemment par ailleurs une recreation, dans la mesure où les deux acteurs sont à l'opposé l'un de l'autre, dans leurs qualités, dans leurs forces comme dans leurs failles. Jean Marais souhaitait que le spectacle existe après lui, il en avait émis clairement le désir. Il y avait une alchimie si particulière entre Jean Marais et Jean Cocteau, par l'évidence de leur relation et de leur amour. Mais Marais était un acteur athlétique, fort, même à près de soixante-dix ans, il était d'une puissance physique et vocale inouïe. Cocteau quant à lui était un homme fin, long, un dandy élégant, subtil. Curieusement, Jacques Sereys devient aujourd'hui beaucoup plus crédible dans le rôle de Cocteau que ne l'était Marais. Il est plus proche à bien des égards de l'autoportrait de Cocteau. Et soudain, ce sont des pans entiers du portrait de Cocteau, pans qui étaient jusqu'ici restés dans l'ombre avec Marais, qui prennent une lumière particulière, tandis que d'autres moments lumineux avec Marais prennent des couleurs « pastellisées » avec Sereys... Le théâtre est le lieu de l'acteur, et Cocteau l'exprime ainsi : « J'aime les acteurs car ils revêtent d'une manière très étrange notre ligne d'écriture. Nous avons besoin d'eux, car nous sommes de chambres et eux d'estrades, nous sommes de nuits et ils sont de lumières. » Jacques est un tel virtuose qu'il n'éprouve jamais le besoin de se cacher derrière des masques d'angoisse ou de mise à l'épreuve. Comme Marais, il est d'une disponibilité absolue, d'une générosité formidable. Jean Marais voulait jouer, Il aimait ça, le jeu appartenait pour lui à l'univers de l'enfance. Cela avait l'importance et la gravité d'un jeu d'enfant, mais cela recouvrait en même temps la légèreté et le plaisir d'un jeu d'enfant. Jacques Sereys ne peut travailler que si cela passe par le plaisir. Il se donne la possibilité de le vivre et de l'éprouver, parce que c'est un bûcheur exceptionnel ! On peut tout lui demander, il peut répondre à tout, jouer toutes les notes de la gamme. Il maîtrise admirablement sa partition et son art. En retour, sa seule exigence, c'est le plaisir.

Jean-Luc Tardieu, juin 2009

propos recueillis par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

Cocteau-Marais

Jean Cocteau m'a joué un tour

J'avais espéré faire un cadeau à Jean Cocteau pour le vingtième anniversaire de son départ pour un ciel où tant d'amis l'attendaient.

Ce cadeau était un spectacle.

Une pièce en deux actes s'intitulant *Cocteau-Marais*, qui serait son portrait ; le portrait intime du poète. Spectacle composé uniquement avec des textes pris dans son œuvre.

Or, Jean Cocteau ne l'a pas voulu. Le cadeau, c'est lui qui me l'offre. Une fois de plus il m'apporte le bonheur. Il me donne le rôle que je souhaitais, dont je rêvais. Sans doute le plus beau rôle que j'aie jamais eu.

Mieux, je devais m'appliquer à trouver dans son œuvre des scènes, des textes, des poèmes, des phrases, des mots qui raconteraient la vie extraordinaire du poète, sans qu'on puisse avoir l'impression d'un montage et d'un travail. Je tremblais d'en être incapable. Mes directeurs, M. Jean-Claude Houdinière de Théâtre Actuel et M. Pierre Franck du théâtre de l'Atelier, me promirent quelqu'un pour m'aider. Un mois plus tard, j'avais déjà fait l'ébauche du travail. Que dis-je le travail ? C'était un bonheur de relire l'œuvre et la correspondance de Jean Cocteau. Jean-Luc Tardieu vint me rejoindre à Vallauris. Dès les premiers jours, j'ai compris, j'étais certain que c'était Cocteau lui-même qui me l'avait envoyé afin que le spectacle soit digne de lui et de vous.

Jean-Luc Tardieu, amoureux de l'œuvre de Jean Cocteau, trouve tout de suite les balles de toutes les couleurs qui rebondissent, charment, déclenchent le rire, font mouche. Les faits se succèdent, s'emboîtent, se superposent. L'action nous transporte d'un monde à l'autre. Grâce à Jean-Luc Tardieu, il se forme un amalgame de rapports inattendus. Le miracle vient de ce que chaque mot trouve sa place et la pensée du poète bat comme battait son cœur.

La réalité devient réalité irréaliste. Bien sûr que l'œuvre de Jean Cocteau est riche, que riche et flamboyante est son époque, que sa langue est admirable, que son verbe est au service de sa pensée. Bien sûr qu'il parle sans la moindre crainte, qu'il est vrai, simple, libre, pur et impudique, que son style vient de l'âme et que c'est de cet amalgame que la beauté naît.

Jean Cocteau est vrai coûte que coûte, d'un vrai qui n'est pas celui des autres.

Il est aigu, rapide et traverse d'un seul coup le douloureux et le drôle. Sa façon de voir, d'entendre, d'enregistrer, de digérer, transporte les faits dans un monde qui lui est propre et qu'il gouverne sans jamais s'éloigner de la vérité qui lui était si chère, si indispensable. Mais il arrive que son génie rende le vrai plus vrai que le vrai. Il est aussi peu littéraire que possible et son vocabulaire est simple, économe et surprenant. Sa poésie apporte une perpétuelle surprise aussi mystérieuse que claire. Il ne donne jamais ce qu'on peut attendre.

On découvre la diversité de Jean Cocteau ; un homme sensible qui vivait intensément chaque minute, qui aimait chanter, haïssait la haine, savait rire et provoquer le rire.

Merci à Jean-Luc Tardieu pour son travail minutieux, merveilleux et pour sa mise en scène que je trouve parfaite. Grâce à lui chacun trouvera dans ce spectacle son plaisir pour des raisons différentes.

Et surtout merci à Jean Cocteau pour ce cadeau magnifique qu'il nous fait à tous.

Jean Marais

Texte publié dans *Le Figaro* le 21 septembre 1983

Jean Cocteau, Jean Marais et la Comédie-Française par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

On peut qualifier de mouvementées et passionnelles les relations que Jean Cocteau et son acteur fétiche Jean Marais entretenirent avec la Comédie-Française. Tandis que l'un, cherchant une scène digne de ses ambitions dramatiques, fut parfois déçu, l'autre ne sut se plier à la discipline de la troupe qui exigeait qu'il renonçât en partie à sa carrière cinématographique.

Très tôt, Jean Cocteau fut familier de la Salle Richelieu, où il contracta « le mal rouge et or », passion du théâtre qu'il conserva toute sa vie. Enfant, il fréquenta les matinées classiques de la Comédie-Française où il put admirer Mounet-Sully, l'un de ces « montres sacrés » qui avec Sarah Bernhardt, Réjane, De Max incarnèrent pour lui la démesure sublime propre au théâtre : « Ce vieux lion aveugle sommeillait dans un coin de la ménagerie. Parfois, il envoyait un coup de patte magistral : *Œdipe roi* »¹. L'admiration pour la Maison de Molière est manifeste quoique teintée de flagornerie lorsqu'il propose justement le manuscrit de son *Œdipe roi* au comité en 1924 : « Il me semble que le cadre de votre maison est le seul qui convienne à une si haute entreprise. D'autre part il me plaît de rompre avec le préjugé ridicule des jeunes contre le travail officiel le seul qui se fasse comme il faut »².

C'est en 1930 que Cocteau collabora pour la première fois avec la Comédie-Française, entrant au répertoire avec *La Voix humaine*, monologue interprété par Berthe Bovy, mis en scène par le poète dans le premier décor de théâtre de Christian Bérard. La pièce fit scandale lors de la générale perturbée par les surréalistes. En 1937, il composa un impromptu, *La Maison hantée* pour les adieux à la scène d'Albert Lambert, mais ne fut satisfait des acteurs qui ne savaient pas leur texte. L'auteur témoignera toujours d'une exigence et d'une sévérité implacable, vis-à-vis du premier théâtre qu'il admire depuis l'enfance.

La même année, il fit la rencontre de Jean Marais qui bouleversa sa vie et contribua à orienter son écriture dramatique pour lui tailler des rôles à sa mesure, notamment pour son grand projet de tragédie, *Renaud et Armide*, mis en scène par l'auteur en 1943 à la Comédie-Française. Pour cette pièce en vers, composée dans l'esprit de la grande tragédie classique, Cocteau exigea en effet l'entrée de Jean Marais dans la troupe, qui, engagé en 1941 « temporairement et à l'essai », n'y passa pas plus de quelques semaines, préférant tourner avec Marcel Carné *Juliette ou la Clef des songes*. Jean Marais remplacé par Maurice Escande, Cocteau fut une nouvelle fois déçu par les acteurs, mais ébloui par le décor de Bérard, à tel point qu'il parlait du « spectacle Bérard » pour désigner sa pièce. Le choix de la Comédie-Française se situe également dans la recherche d'une tradition classique : « Vous comprendrez vite pourquoi j'ai choisi le cadre doré de la Comédie-Française. C'est le seul théâtre qui, dès le vestibule, envoie un parfum de gloire aussi fort que l'enivrante odeur des écuries du cirque. Les scènes où nous primes le large avec *Antigone, Orphée, Roméo et Juliette, La Machine infernale*, ne nous offrent, hélas, qu'un code fixé par nos anciennes révoltes. Une scène officielle, par contre, ne nous impose aucune formule dite moderne et nous laisse libre d'agir comme il nous plaît. »³

À l'inverse de la création de *Renaud et Armide*, Cocteau espérait voir Marais dans *Bacchus*, monté au Théâtre Marigny en 1951 par la compagnie Renaud-Barrault, mais l'acteur était cette fois de retour à la Comédie-Française pour un deuxième passage éclair. Pierre-Aimé Touchard, administrateur, venait d'engager l'acteur dans l'emploi de « prince de tragédie », dans des conditions exceptionnelles lui garantissant la possibilité de faire deux films par an, mais 18 mois plus tard, l'acteur reprit sa liberté après l'échec cuisant de *Britannicus*, dont il assurait la mise en scène, le décor, les costumes et l'interprétation de Néron, hué dès sa première apparition. En 1956, la Comédie-Française reprit *La Machine à écrire* de Cocteau à la Salle Luxembourg, avec le dénouement heureux d'origine, alors que la version de 1941 avait été interdite et conspuée par Alain Lambreaux, journaliste collaborationniste, accusant la pièce de décadence et de perversité.

¹ Cité par *Jean Cocteau, poète du spectacle* [exposition Mairie du VI^e, Paris, 1984].

² Lettre autographe à Émile Fabre, 28 juin 1924, citée par Thierry Bodin, vente Drouot 9 décembre 1991.

³ Texte dactylographié « Avant Renaud et Armide », Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

Créée au Japon en 1962, *L'Impromptu du Palais-Royal* fut la dernière collaboration de Cocteau avec la Comédie-Française. Composé suivant le glorieux modèle de *L'Impromptu de Versailles* de Molière, l'impromptu de Cocteau fut écrit pour des comédiens précis, notamment Robert Hirsch qui devait incarner Molière, et qui aurait dû être remplacé par Jacques Sereys pour la reprise, mais de retour du Japon, Escande tarda à reprendre la pièce à Richelieu, au grand dam du poète, qui le réclama régulièrement, en des termes très virulents, quand il propose de laver « cette tache effrayante d'un théâtre que j'estimais incapable de salir le programme de ma vie »⁴, ou plus apaisé mais las, quelques jours avant sa mort : « Ce n'est pas Jean Cocteau qui te demande une réponse rapide, c'est ton vieil ami Jean »⁵.

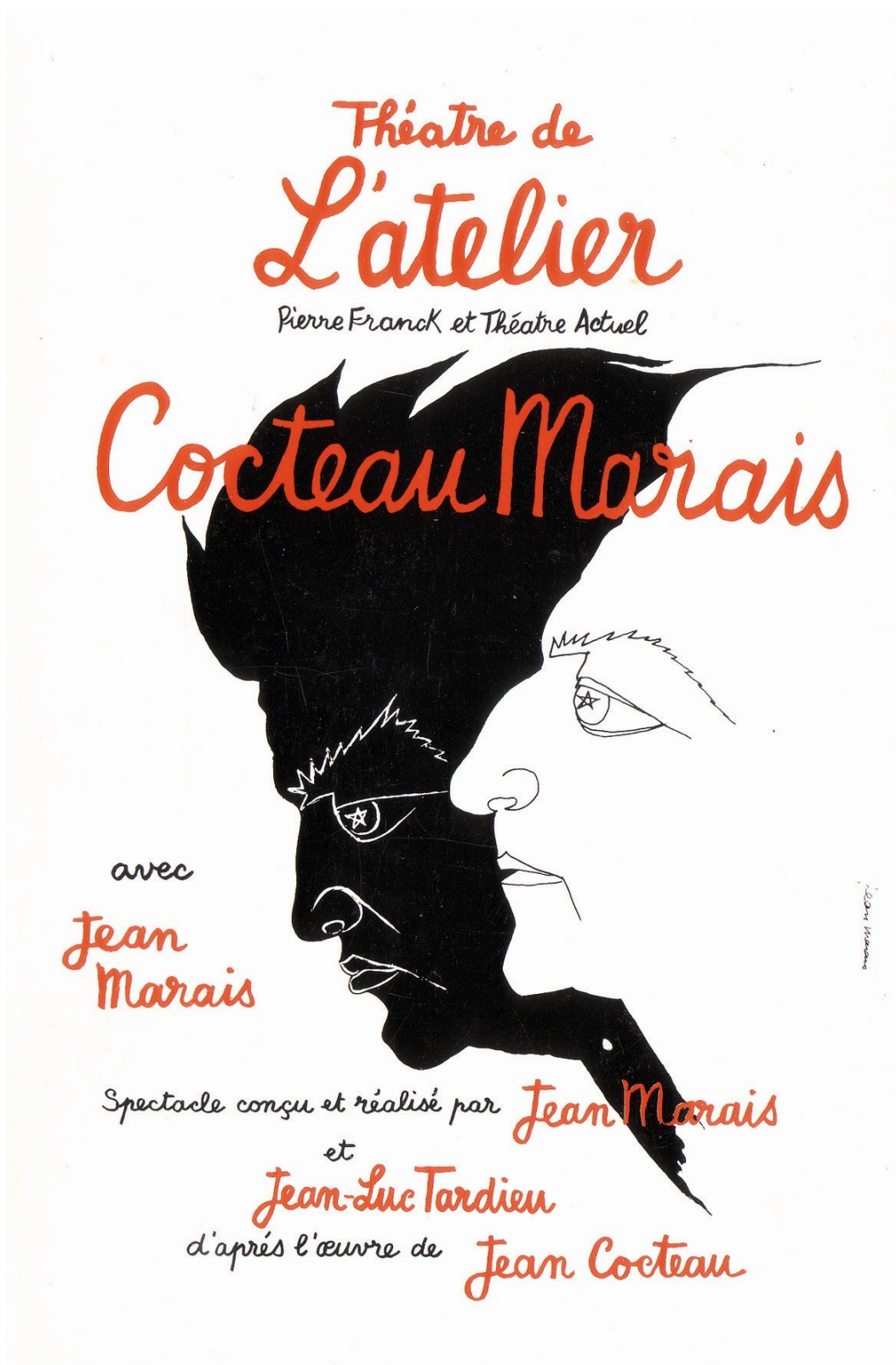
Agathe Sanjuan, juin 2009

⁴ Lettre à Maurice Escande, 7 juin 1963, bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

⁵ Lettre à Maurice Escande, 4 octobre 1963, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

Cocteau-Marais

Croquis réalisé par Jean Marais pour le spectacle représenté à Paris le 30 septembre 1983 au Théâtre de l'Atelier.



© Jean Marais, reproduction interdite

Cocteau-Marais **L'équipe artistique**

Jacques Sereys, sociétaire honoraire de la Comédie-Française

Il a 14 ans en 1942. Il vit à Marseille, au-dessus d'un entrepôt de parfumerie. Il n'a jamais connu son père. Il vit élevé par des femmes. Sa grand-mère a été cuisinière dans des maisons bourgeoises. Sa mère est devenue brodeuse, un art qu'elle a appris des religieuses, et le quotidien modeste. Les Japonais ont attaqué Pearl Harbor, Orson Welles vient de réaliser *Citizen Kane*, Carné signe *Les Visiteurs du soir* et Lubitsch tourne *To be or not to be*.

Il a 14 ans, on l'appelle Jacky. Il veut aider sa mère. Il décide de travailler. Au Crédit Lyonnais, il se fait groom, gosse à tout faire, et fait tout, mais rien ne l'empêche de lire Proust, de rencontrer des artistes du dimanche qui le poussent à lire des poèmes, à en écrire, à en dire. Le gamin devient lecteur, le lecteur devient conteur, et veut apprendre le métier d'acteur.

En 1947, il débarque dans la capitale. À dix-neuf ans, il a lu ses classiques, perdu son accent, et passe le Conservatoire. Dès lors, il travaille, lit, apprend. 1955, il entre à la Comédie-Française, et pour trente ans, avec un goût prononcé pour l'intermittence, puisqu'il quittera la Maison de Molière en 1965 pour la rejoindre finalement en 1978 et ce jusqu'en 1997. Il grandit au cœur d'un âge d'or : ses maîtres se nomment Beaumarchais, Marivaux, ses camarades Jacques Charon, Robert Hirsch, Jean Piat, Françoise Seigner. Alain Feydeau, avec qui il partage sa loge, l'appelle « ma petite mouche bleue », son surnom devient « mouchy ».

Il raffole des grands écarts, passe du rire aux larmes, du boulevard au classique, met en scène *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, ou déglingue la mécanique du *Vison voyageur* avec Poiret et Serrault. Il joue Feydeau, Genet, danse et chante le rôle de Ménélas de *La Belle Hélène* à l'Opéra Comique, et fait entrer Giraudoux à la Comédie-Française. Et Goldoni aura été son auteur de prédilection, avec *La Locandiera*, *L'Impressario de Smyrne*, *La Serva amorosa*, ou bien sûr la *Trilogie de la villégiature*, sous la direction de Giorgio Strehler.

Au cinéma, Jacques Sereys traverse les écrans du *Feu follet* de Louis Malle, en 1963, revient dans *Le Hussard sur le toit* trente ans plus tard, ou récemment dans *Mon petit doigt m'a dit*, de Pascal Thomas. Années 2000, seul en scène, subtil orateur, doté du Molière du Comédien, il interprète *Du côté de chez Proust*, puis *Sous le soleil de Daudet*, dirigé par son complice Jean-Luc Tardieu. Aujourd'hui, il est bricoleur, confectionneur de coussins, de meubles, il est peintre, imitateur, amoureux des plantes, des animaux et de la nature. Monsieur Jacques Sereys, est sociétaire honoraire de la Comédie-Française depuis 1997.

Sous le titre « grand portrait », organisé par Muriel Mayette, administrateur général, et animé par Pierre Notte, secrétaire général, un grand hommage lui a été rendu au Théâtre du Vieux-Colombier durant la saison 2007-2008.

Jean-Luc Tardieu, mise en scène

Dans un parcours éclectique – voire hétéroclite, ironise-t-il lui-même volontiers –, il a mis en scène de nombreux textes naturellement destinés au théâtre, d'auteurs très divers : Duras, Hugo, Pagnol, Ibsen, Shakespeare, Giraudoux, Wilde, Aristophane, Rostand, Montherlant... Mais il a aussi plusieurs fois mis sur l'estrade des textes à l'origine écrits pour l'intimité de la lecture.

On peut se souvenir de *Edwige Feuillère en scène* au Théâtre de La Madeleine : les vraies/fausses confidences d'une actrice ayant marqué par ses créations de Claudel, Giraudoux... qui valut à son interprète le « Molière » de la meilleure comédienne.

Et aussi de *Du côté de chez Proust* au Théâtre Montparnasse, déjà avec Jacques Sereys, lui aussi couronné du « Molière » du meilleur comédien, spectacle qui fut une nouvelle illustration de cette attirance pour la mise en voix solitaire, la mise en jeu des grands textes de la littérature.

Le premier d'entre eux fut ce *Cocteau-Marais* avec Jean Marais, créé au Théâtre de l'Atelier en 1983, pour le 20^e anniversaire de la disparition de Jean Cocteau, spectacle fondateur de ceux qui ont suivi.

Pierre-Yves Leprince, reconstitution du décor

Né en 1940, passionné de peinture et de théâtre, il a fait des études de lettres et fondé en 1966 une troupe théâtrale dans le lycée où il était professeur. À France Culture, où il était producteur d'émissions littéraires dans les années soixante-dix, il a rencontré de jeunes comédiens du Conservatoire d'art dramatique de Paris et a créé pour eux des décors et des costumes ; ainsi s'est-il ensuite consacré à la décoration de théâtre.

Il a travaillé pour les metteurs en scène Patrice Alexandre, Pierre Romans, Jean-Louis Martin-Barbaz, Marcel Maréchal, Andreas Voutsinas, Jean-Claude Brialy, Francis Huster, Jean-Pierre Miquel, Jean-Luc Moreau, Roger Louret, Nicolas Briançon. Il a également travaillé pour le cinéma (Dominique Delouche) et la danse (Maurice Béjart), et avec des directeurs artistiques tels que Gabriel Dussurget, Rolf Liebermann et Hugues Gall.

Il a conçu (et souvent peint) des décors et des costumes pour des spectacles d'auteurs tels que Eschyle, Shakespeare, Corneille, Molière, Goldoni, Marivaux, Musset, Wedekind, Jean Vauthier, Marcel Aymé, Jean Anouilh, Sacha Guitry, Milan Kundera et Jean Cocteau, pour de jeunes compagnies, dans des théâtres nationaux et privés, pour des œuvres musicales de Purcell, Vivaldi, Grétry, Gounod, Donizetti, Offenbach, Britten, dans des festivals en France et à l'étranger.

Il a travaillé trois fois avec Jean Marais, en particulier pour *Les Chevaliers de la table ronde* de Jean Cocteau, a créé pour Jean-Pierre Miquel le décor et les costumes de sa mise en scène du *Misanthrope* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000 et a conçu récemment le dispositif scénique de *Du côté de chez Proust* de Jacques Sereys, au Petit Montparnasse, dans la mise en scène de Jean-Luc Tardieu.

Jacques Rouveyrollis, lumières

Jacques Rouveyrollis signe en 1965 ses premières créations avec Les Jelly Roll, puis il rejoint Michel Polnareff pour huit années. Depuis, il diversifie ses créations du spectacle vivant aux grands événements. De Joe Dassin à Barbara, de Johnny Hallyday à Charles Aznavour, de Serge Gainsbourg à Michel Sardou, ce sont plus d'une centaine d'artistes et de nombreux producteurs de spectacles qui ont fait appel à ce magicien de l'ombre et de la lumière.

En 1983, il crée les lumières du Festival de Wallonie, à Liège. Puis s'enchaînent le festival Juste pour Rire au Canada, Le Printemps de Bourges et Les Francofolies de La Rochelle. De la chanson à la comédie musicale, il n'y avait qu'un pas que Jacques Rouveyrollis se devait de franchir. *Le Bonheur?* sera le début d'une série de collaborations avec les plus grands metteurs en scène, les grands noms de la chanson, des décors magnifiques. Au théâtre, il débute en 1983, grâce à la rencontre de Jean-Luc Tardieu qui fait appel à son talent pour la pièce *Cocteau-Marais*. Une centaine de créations s'en suit. Il fut récompensé par deux Molières pour les lumières de *À tort ou à raison* et *La Boutique au coin de la rue*. Il éclairera également des opéras dirigés par les plus grands chefs d'Europe *Filius Hominis* en 1989 à Rome, *Jeanne au bûcher* à Buenos Aires en juillet 2000... Des ballets compléteront ses créations.

« La lumière donne la vie ». Aussi, Jacques Rouveyrollis multiplie ses créations sur tous les continents dans des lieux très divers, toujours impressionnants : la Concorde à Paris en 1979, Houston, La Défense, la tour Eiffel avec Jean-Michel Jarre, les Îles de Lérins, le Trocadéro, le Port de Tokyo, les Invalides, le Cadre Noir de Saumur, le Parc des Princes, le Stade de France, Los Angeles, le Stade de Santiago du Chili, la Tournée des stades de Johnny Hallyday. Tel un peintre, il habille de ses tableaux les plus grands édifices : Café de Paris à Monte Carlo, la Cité médiévale de Sarlat, le Centre Georges Pompidou. Il signe la direction photo d'une centaine de vidéos ou de programmes de télévision ; des « Droits de l'Homme » au Trocadéro à « Johnny Hallyday à la Tour Eiffel ». Pour Jacques Rouveyrollis, curieux et inventif comme aux premiers jours, une nouvelle création de lumières, « c'est toujours la première fois ! ».

Saison 2009/2010 des trois salles de la Comédie-Française

La Comédie-Française au Théâtre Marigny

Partage de midi de Paul Claudel, mise en scène d'Yves Beaunesne, du 11 septembre au 3 octobre 2009

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).

Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine,
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène de Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 27 septembre, 4, 11, 18, 25 octobre, 14, 21, 28 mars, 18, 25 avril à 11h, **Visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau
Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique.

Le 24 novembre à 20h30, **soirée de lecture** Les Monstres.

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec **Le Monde des livres.**

Le 12 octobre à 18h, **Michel Favory** lira **Appelez-moi par mon prénom** de Nina Bouraoui .

Le 14 décembre à 18h, **Alexandre Pavloff** lira **Mort d'un jardinier** de Lucien Suel .

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** (en cours de programmation) .

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira **Zone** de Mathias Énard .

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char - Albert Camus.**

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Quatre pièces (Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame)
de Georges Feydeau, mises en scène de Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertou
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 3 octobre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Le 17 octobre à 16h, **carte blanche** à Sylvia Bergé.

Le 21 novembre à 16h, **portrait de métier**, consacré aux costumiers.

Le 5 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Catherine Salviat.

Les 10, 11, 12 décembre et 4, 5, 6 février à 18h30, **intermèdes littéraires Stanislavski**.

Le 19 décembre à 15h et 16h30, **carte blanche** à Serge Bagdassarian.

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 13 février à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Les 18, 19, 20 mai à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris – Tél. location 01 44 58 98 58
Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Cocteau-Marais conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu, d'après l'œuvre de Jean Cocteau,
mise en scène de Jean-Luc Tardieu, du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn babyburn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 octobre à 18h30, **École d'acteur** avec Laurent Stocker.

Les 9, 10, 11, 12, 13 décembre à 20h30, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Le 11 janvier à 18h30, **École d'acteur** avec Andrzej Seweryn.

Les 22, 23, 24 janvier, le **festival théâtrethèque, trois jours en hommage à Antoine Vitez**. Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes œuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de **Partage de midi** de Paul Claudel et à 20h30, **Le Misanthrope** de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au **Soulier de satin** de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de **Électre** de Sophocle et à 18h, **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Catherine Hiegel.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 22 septembre 2009 au 10 janvier 2010 une exposition consacrée au Service de l'habillement de la Comédie-Française, traçant son histoire et son fonctionnement actuel. Au Studio-théâtre, une exposition sera consacrée aux parures de Mélanie Charlot, habilleuse à la Comédie-Française, du 23 septembre 2009 au 7 février 2010.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.